



Cigarette, 2014
Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm. Courtesy de l'artiste.
La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

GAIL PICKERING

NEAR REAL TIME

du 17 mai au 27 juillet 2014

SUR UNE PROPOSITION DE LORE GABLIER

Pour sa première exposition d'envergure en France, l'artiste britannique Gail Pickering présente ***Near Real Time***, une installation vidéo élaborée à partir d'une recherche qui lui a permis de mettre au jour un ensemble de bobines analogiques, seules traces des émissions en direct de la Vidéogazette. Première chaîne de télévision communautaire en France initiée en 1973 dans les grands ensembles du quartier de la Villeneuve à Grenoble, la Vidéogazette constituait une expérience sociale ancrée dans une période clé du cinéma militant, et offrait la possibilité à une communauté de produire sa propre image.

L'enthousiasme qu'elle a suscité s'essouffle rapidement. Lorsqu'elle prend fin en 1976, nombre des habitants de la Villeneuve dénoncent en effet le rôle endossé par les activistes et témoignent d'une sensation de désappropriation de leur image au profit du politique.

Cette expérience de réalisme social offre à Gail Pickering un espace antagoniste à l'intérieur duquel elle interroge la subjectivité de l'image télévisuelle. Intensifiant la matérialité et le contenu des archives, l'artiste propose de nouveaux récits et remaniements d'image afin de produire un imaginaire du collectif.

L'ensemble des séquences filmées, projetées dans les différentes salles du centre d'art, ricochent et se réverbèrent à travers les espaces selon la logique d'une image vidéo qui aurait subi plusieurs couches d'effacements : une image résiduelle ponctuée de noirs et d'interruptions.

Cet ensemble est guidé par une même voix : c'est à travers elle que tous les protagonistes articulent silencieusement et comme d'instinct un même monologue. Cette voix collective, qui passe tour à tour du narrateur aux protagonistes, révèle à la fois la physicalité de l'image projetée et l'espace même du tournage.

Spécifiquement produite pour le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, ***Near Real Time*** est exemplaire de la pratique et de la recherche artistiques de Gail Pickering. On retrouve l'un des éléments clé du travail de l'artiste : l'utilisation de matériaux historiques qu'il ne s'agit pas d'approprier de manière littérale, mais de révéler à travers des mises en scène convoquant des opérations telles que l'imitation, l'illisibilité, l'ellipse ou l'interruption.

Ces mises en scène sont également le fruit de collaborations avec un ensemble d'individus ou groupes d'individus – généralement des acteurs professionnels et amateurs – qui sont les protagonistes tout autant qu'ils participent à la production de l'œuvre.

Chaque fois qu'elle se confronte à un fait ou un site historique, l'artiste cherche non à invoquer le passé mais bien à nous positionner dans le présent, et nous incite à nous interroger sur le fait de se confronter à l'histoire à travers ses résidus.

Near Real Time prend pour point de départ les archives de la Vidéogazette, première expérience de télévision communautaire en France insufflée par un collectif d'activistes et de techniciens qui enseignaient aux habitants de la Villeneuve comment utiliser l'équipement audiovisuel et produire leur propre chaîne de télévision. Au début des années 1970, les grands ensembles de la Villeneuve, et leur urbanisme expérimental, présentent un modèle de cohabitation et de vie communautaire. C'est dans ce contexte que les membres de la Vidéogazette s'approprient les moyens de production de l'information afin de participer activement à la démocratie locale. Il y avait pour eux un enjeu politique dans la tentative de transformer le spectateur en producteur. Les controverses liées à la direction et au choix des programmes ont pourtant fini par mettre en péril les principes fondateurs de la Vidéogazette.

Lorsqu'elle s'est intéressée en 2012 à l'histoire de la Vidéogazette, Gail Pickering n'a d'abord pu visionner qu'un ensemble restreint d'archives vidéo. Ce n'est en effet qu'après plusieurs mois de recherche qu'elle a pu accéder aux bobines analogiques conservées aux Archives départementales de l'Isère, et en numériser une sélection.

Plusieurs éléments de la Vidéogazette ont particulièrement retenu l'attention de l'artiste, notamment le fait que cette expérience participe de l'architecture d'une utopie sociale, ou encore l'amateurisme et la subjectivité des réalisations que permet la démocratisation des outils audiovisuels. Pour autant, l'artiste ne s'attache pas ici à traduire cette expérience singulière, pas plus qu'elle n'en livre une interprétation. Ce qui la préoccupe tient davantage à la construction même de l'image, et aux implications engendrées par la télévision dans notre processus imaginaire.



Red Prologue, 2014
Installation vidéo sur trois moniteurs, 35min. Courtesy de l'artiste.

La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

En prologue à l'exposition, l'artiste a choisi de présenter une sélection des archives de la Vidéogazette, qu'elle réunit sous le titre **Red Prologue**.

Sur un premier moniteur (en haut) est diffusé un extrait du film *Les Poules auront des dents*. Réalisé par Yves Bardin, adolescent de la Villeneuve et membre de la Vidéogazette, le film raconte l'histoire d'une expérience scientifique ayant entraîné une modification du comportement des poules qui deviennent agressives et finissent par exterminer la population des grands ensembles. Il évoque l'univers inquiétant de réalisateurs tels qu'Alfred Hitchcock et David Cronenberg, ou encore les films de science-fiction américains des

années 1940 où se cristallisait la propagande anti-communiste. Dans le film d'Yves Bardin, il n'y a aucun dialogue, seule une phrase qui revient à plusieurs reprises : « Aujourd'hui, il m'est impossible de rendre public ce qu'il se passe ». Le reste de la bande-son, principalement composée au synthétiseur, renforce le sentiment d'angoisse qui pèse sur le film.

Sur le moniteur central est présenté un extrait d'un reportage réalisé dans l'atelier de poterie de la Villeneuve, autre équipement du quartier visant à renforcer le lien social par la pratique créative.

Sur le dernier moniteur (en bas) est présenté le carton diffusé sur la chaîne de la Vidéogazette en dehors des

heures de diffusion de l'émission *Agora*. Conçue comme une plateforme de débat public, l'*Agora* réunissait tous les quinze jours les habitants du quartier de la Villeneuve pour des débats autour de préoccupations sociales telles que le chômage, la hausse des loyers, les grèves ouvrières, la drogue, l'avortement, ou encore les dictatures en Amérique Latine. Le carton est accompagné d'une musique jazz sans doute enregistrée lors d'un concert. Il a visiblement été filmé à la main et l'on peut discerner des changements de mise au point et de légers tremblements.

Les trois moniteurs sont installés dans un espace dérobé, baigné d'une lumière rouge qui n'est pas sans évoquer les années militantes de la Vidéogazette mais aussi des cinéastes qui lui sont contemporains tels que Chris Marker – notamment son film *Le Fond de l'air est rouge* (1977), et les groupes Medvetkine – notamment le film *Lettre à mon ami Pol Cèbe* (1971). Cette évocation du cinéma militant est un élément important de l'exposition (le titre du film *Near Real Time – The Action Theater Group* reprend par exemple le nom de la troupe de théâtre expérimentale à laquelle le cinéaste allemand Rainer Fassbinder s'est associée un temps), et pourrait se comprendre par le fait qu'en lui se cristallise l'impact de la télévision dans la production d'images-mouvement.

Red Prologue, 2014
Installation vidéo sur trois moniteurs, 35min.
Courtesy de l'artiste.

La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov



Dans les salles en contrebas sont projetés trois films qui ensemble composent l'installation ***Near Real Time***.

Sur un premier écran se dresse une cigarette qui se consume en temps réel. Sa dimension de même que la ligne verticale qu'elle inscrit au sein de l'architecture, confèrent à l'image une corporéité qui renvoie notre perception à notre propre espace physique. Ici, en somme, l'image n'est pas à considérer uniquement comme une surface projetée en deux dimensions sur laquelle notre regard s'arrête : il faut pouvoir en saisir l'épaisseur, la réinvestir physiquement et mentalement.

L'image d'une cigarette peut sembler dérangeante de prime abord tant sa représentation est aujourd'hui bannie de la sphère publique. C'est pourtant elle qui, tout au long du vingtième siècle, est appropriée comme symbole d'indépendance et d'émancipation. On se souviendra par exemple du coup médiatique orchestré par Edward Bernays, auteur du livre *Propagande : Comment manipuler l'opinion publique* (1928), lors du défilé du dimanche de Pâques à New York en 1929 : à son signal, un groupe de suffragettes allument toutes en même temps, devant les journalistes et les photographes convoqués, des cigarettes qu'elles baptisent « flambeaux de la liberté » et qui symbolisent leur lutte pour le droit des femmes. Si les motivations de Bernays s'expliquent par le fait que son client, président de l'American Tobacco Co., avait décidé de s'attaquer au tabou qui interdit à une femme de fumer en public et qui, théoriquement, faisait perdre à sa compagnie la moitié de

ses profits, les moyens qu'il emploie n'en demeurent pas moins surprenants. Usurpant les théories sur le subconscient de son oncle, l'inventeur de la psychanalyse Sigmund Freud, Bernays parvient ici à détourner, et pourrait-on dire consumer le désir d'émancipation et d'indépendance des femmes à des fins mercantiles. Il inaugure là une pratique qu'il nomme « propagande », et qui vise à « influencer les rapports du grand public avec une entreprise, une idée ou un groupe. » Pour y parvenir, il s'agira de « cerner les désirs des masses » et de « créer simultanément des images dans l'esprit de millions de personnes ». Il n'est pas étonnant qu'une telle entreprise trouve son accomplissement dans la télévision qui, dans les foyers, reconduit l'idéologie dominante et substitue aux récits ancestraux des images « liquides ».

Sous-titré ***Remains***, c'est-à-dire « restes » ou « vestiges », le film inaugural de l'installation donne le ton à l'ensemble d'une exposition traversée d'inquiétudes face à l'essoufflement de l'imaginaire et l'homogénéisation du désir. Et c'est peut-être cette perte de subjectivité même qu'augure le bruit sourd qui gronde dans les enceintes, semblable à celui que produit un téléviseur où la transmission est perdue.

C'est à nouveau une cigarette, cette fois filmée avec une caméra actuelle, qui introduit le film ***Near Real Time – The Action Theater Group***. Son basculement de la verticale à l'horizontale semble accompagner le glissement temporel opéré par l'artiste : le passage d'un temps réel



De gauche à droite :

Agora, 2014

Série de 9 boîtes en bois teinté noir, rouge et gris. Courtesy de l'artiste.

Sans titre, 2014

Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm. Première d'une série de six images photographiques. Courtesy de l'artiste.

Near Real Time - Remains, 2014

Vidéo HD, 8min et rideau noir, 500 x 800 cm. Courtesy de l'artiste.

La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov



Near Real Time - The Action Theatre Group, 2014

Vidéo HD, 8min, et rideau bleu d'incrustation, 500 x 1200 cm. Courtesy de l'artiste.

La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

– celui-là même qu’il faut à une cigarette pour se consumer – à un temps imaginaire qui convoque autant le rêve que la mémoire ou l’inconscient. Par un maillage d’images d’archive et de séquences inédites traitées en noir et blanc, et par l’usage de la répétition, l’artiste introduit en effet une indistinction où réalité et fiction s’entremêlent, où passé et présent se confondent.

« Les images ne sont pas réelles – nous dit une voix masculine qui tantôt incarne un narrateur, tantôt semble s’échapper de la bouche des protagonistes – ce sont des images mentales ». Cette déclaration, que l’on entend à deux reprises, pourrait à elle seule résumer les intentions du film : questionner la manière dont on appréhende une image et sa nature même. Pour ce faire, l’artiste instigue une mise en abyme de notre propre regard. Ainsi le texte commence-t-il par décrire une situation qui n’est pas sans écho avec la nôtre : une salle de visionnage sombre, silencieuse, isolée des perturbations extérieures, dans laquelle une image projetée constitue le seul point lumineux. Alors

que le film se déploie, apparaissent à l’écran les modules en bois teintés installés dans les espaces du centre d’art, et sur lesquels nous sommes assis. La présence d’un rideau dans l’espace de projection semble pour finir prolonger jusqu’à nous la scène de théâtre sur laquelle évoluent les quatre protagonistes.

Si l’image est généralement perçue depuis une certaine distance, celle dont le film se préoccupe – cette image qui n’est pas réelle – est d’une nature bien différente : il s’agit de l’image télévisuelle. Contrairement à une image traditionnelle, celle-ci n’est pas une représentation mais un semblant de présence : car ce que la télévision permet c’est une vision libérée des limites physiques du corps du regardeur, lequel peut ainsi accéder à des choses ayant lieu dans des espaces où lui-même ne se trouve pas. Et dans cet effacement de la distance qu’implique le médium même de la télévision, il devient de plus en plus difficile de distinguer ce qui est représenté de sa représentation. Proche et lointain finissent par converger et se superposer,



Near Real Time - New Town, 2014
Vidéo HD, 5min. Courtesy de l’artiste.

La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

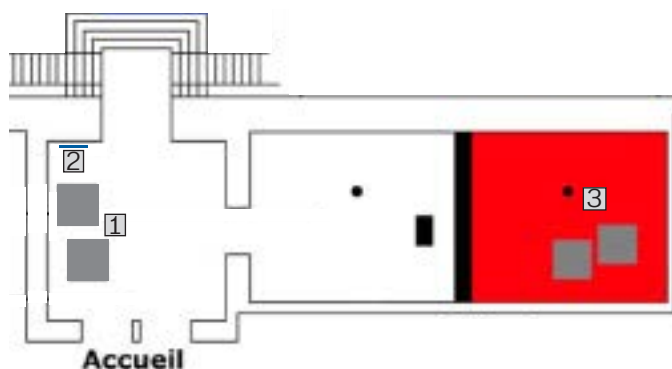
engendrant un aspect différent de la réalité : la réalité de l’ambivalence.

Avec pour titre ***Near Real Time - New Town***, le troisième film de l’installation dénote par son abstraction : que l’on parvienne ou non à reconnaître dans le tournoiement des points lumineux, les lumières d’une ville plongée dans la nuit, l’on n’en demeure pas moins déconcerté car le film jamais ne se livre et nous plonge plutôt dans une méditation proche de l’hypnose. Sorte de ritournelle à la fois optique et sonore, il s’accompagne d’un texte prononcé en voix-off, articulé autour de phrases énigmatiques où intérieur et extérieur se confondent.

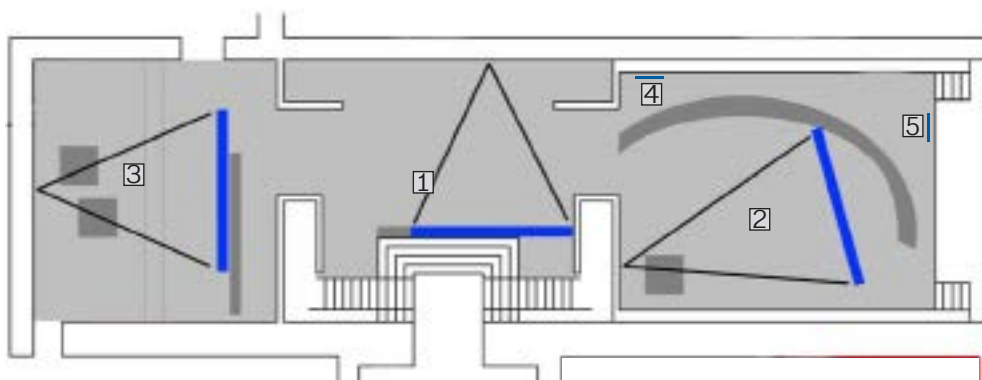
Le texte a été principalement composé à partir de frag-

ments librement associés de l’ouvrage publié en 1969 par la Fondation Do it Now, intitulé *A 19 Year-Old-Girl and Poet Allen Ginsberg Talk About Speed*. L’ouvrage inclut le récit d’une jeune femme de dix-neuf ans témoignant de son expérience du speed, ainsi qu’un extrait d’un entretien avec le poète américain Allen Ginsberg paru dans le *Los Angeles Free Press* en décembre 1965. Dans cet entretien, Ginsberg dénonce le speed (le plus souvent un mélange de caféine et d’amphétamines) dont il rappelle tout d’abord l’usage premier : améliorer les performances et l’endurance des soldats pendant la seconde guerre mondiale. Selon le poète et figure emblématique de la Beat Generation, le principal problème du speed tient au fait qu’il supprime la sensation de fatigue, or sans sommeil,

REZ DE CHAUSSEE

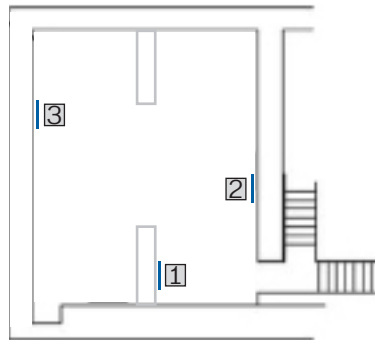


- 1 *Agora*, 2014
Série de 9 boîtes en bois médium teinté noir, rouge et gris.
- 2 *Sans titre*, 2014
Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm.
- 3 *Red Prologue*, 2014
Installation vidéo sur trois moniteurs, 35min



- 1 *Near Real Time - Remains*, 2014
Vidéo HD, 8min et rideau noir, 500 x 800 cm.
- 2 *Near Real Time - The Action Theatre Group*, 2014
Vidéo HD, 8min 30sec et rideau bleu d'incrustation, 500 x 1200 cm.
- 3 *Near Real Time - New Town*, 2014
Vidéo HD, 6min
- 4 *Cigarette*, 2014
Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm.
- 5 *Boy*, 2014
Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm.

1^{ER} ÉTAGE



① *Brigitte*, 2014

Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm.

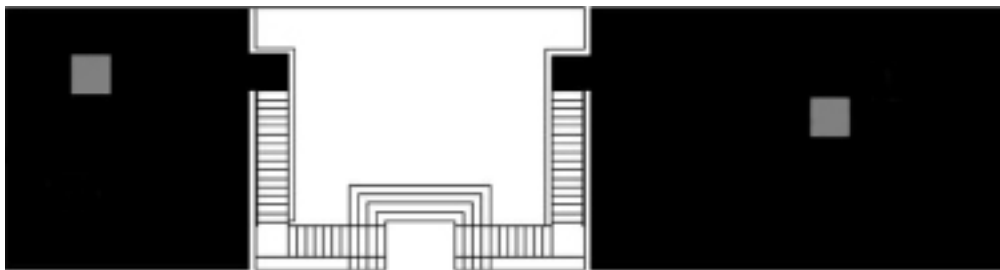
② *Question*, 2014

Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm.

③ *Curtain*, 2014

Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm.

MEZZANINES



Karaoke, 2014

Installation vidéo sur deux moniteurs, 8min.

pas de rêves. Au bout de quelques temps, la vie inconsciente qui s'exprime dans le rêve commence à surgir pendant l'éveil, empiétant sur la conscience à tel point que l'usager finit par être complètement déconnecté de la réalité.

La publication qui a servi de point de départ au texte diffusé en voix-off met en perspective deux générations : celle de Ginsberg et celle de la jeune femme, correspondant toutes deux à une transition importante dans l'histoire des drogues. Si pour la génération de Ginsberg, la drogue

(principalement le LSD et la marijuana) constitue un moyen d'explorer d'autres états de conscience et ainsi de s'émanciper de toute forme d'impérialisme culturel et politique, elle participe au tournant des années 1970 d'une stratégie politique visant à contenir les expressions de révoltes. La transition qui s'opère là confirme à nouveau la tendance qui traverse l'ensemble du vingtième siècle : l'emprise des corps et des esprits par le détournement de moyens d'émancipation (tels que la drogue mais aussi la télévision) à des fins politiques et mercantiles.

Dans la salle au premier étage et baignées dans une lumière blanche éblouissante qui tranche avec l'obscurité du rez-de-chaussée, sont installées trois des six images photographiques présentées dans l'exposition. La première d'entre elle représente l'œil d'une jeune femme qui, à travers l'embrasure de la porte, nous défie du regard. L'image est barrée du mot « **Brigitte** » qui lui donne son titre. Rien pourtant n'est explicité quant à la provenance de cette image ni du lien qui unit le visage au prénom, ni encore de celles qui lui sont contiguës, **Question** et **Curtain** [Rideau]. Mais à bien y regarder, ces dernières nous semblent familières et l'on se souviendra peut-être les avoir déjà vues dans le film *Near Real Time – The Action Theater Group*. L'on aura aussi peut-être remarqué que c'est la séquence même d'où est extraite l'image intitulée *Curtain*, qui constitue le premier document d'archive convoqué dans le film. Ce qui n'est pas anodin si l'on considère ce qu'elle montre, à savoir un rideau, c'est-à-dire l'élément qui dans l'exposition souligne l'idée même de mise-en-scène précédant toute image. Le rideau c'est aussi, dans l'histoire de l'art antique, ce que le peintre Zeuxis est invité à soulever pour enfin dévoiler le tableau de son rival Parrhasios, mis au défi de produire une image aussi convaincante que la sienne : des grappes de raisins si réalistes que les oiseaux venaient les picorer. Mais aucune image ne se cache derrière le rideau, car ce qui est peint est le rideau lui-même. Ainsi Zeuxis se trouve-t-il confondu devant un paradoxe qui frôle l'aporie : pour être perçue comme telle, une image est à la fois présence et absence, elle incarne ce qui précisément manque (le rideau) et par là-même s'oublie comme image (du rideau). En d'autres termes, l'image ne peut donc s'appréhender sans qu'on ne saisisse la manière même dont elle révèle ce qui se dérobe au regard : sa propre artificialité. Or cette artificialité est précisément ce que l'invention de la perspective au 15^{ème} siècle viendra réfuter, inaugurant là un monde où la représentation est gouvernée par la raison, la science et l'objectivité. Et dans ce monde où l'image réaliste, illusionniste, naturaliste, devient le fer de lance d'une idolâtrie moderne et séculaire, le véritable miracle, nous rappelle William John Thomas Mitchell, c'est la résistance même des artistes qui dans leurs images revendiquent plus que ce que l'œil perçoit.



Brigitte, 2014
Impression jet d'encre, papier fumé gris, 68 x 97 cm.
Courtesy de l'artiste.
La Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

Dès lors, comment appréhender les trois images présentées dans cette salle ? Ne faut-il pas qu'à la raison se substitue l'expérience sensible qui viendrait la contredire ? Ne faut-il pas laisser surgir ces images mêmes qui nous habitent et qui, par-delà la perception, fondent notre rapport au monde ?



Présentée dans les deux mezzanines du centre d'art, l'installation **Karaoke** opère un changement d'échelle drastique : aux imposants écrans du rez-de-chaussée se substituent deux moniteurs qui se répondent l'un l'autre à travers l'espace, chacun posé au sol et isolé dans deux vastes salles obscures configurées en miroir.

Sur un premier moniteur est diffusé un film silencieux dans lequel plusieurs personnes, dont seules les mains sont visibles, s'affairent autour d'un objet que l'absence de plan large ne permet pas d'identifier. Elles époussètent, coupent, prélèvent, leurs gestes presque chirurgicaux pouvant s'interpréter comme une métaphore même des opérations de l'artiste, depuis la mise au jour de bobines analogiques à leur appropriation par la dissection, l'écriture, le montage.

Le second film est un plan fixe d'un objet énigmatique, et s'accompagne d'une bande sonore dans laquelle on entend ponctuellement l'artiste instruire : « On va couper », « On va couper à partir de là », « On devrait couper ici » ; mais aussi commenter : « On dirait la main. On aurait dû commencer par le visage puis redescendre. C'est magnifique, n'est-ce pas ? » Et c'est peut-être ces instructions et commentaires qui nous permettent d'identifier après coup la scène diffusée sur le premier moniteur. Ainsi l'artiste nous invite-t-elle à circuler d'une salle à l'autre, à effectuer un trajet qui n'est pas seulement physique mais aussi intérieur, et à travers lequel l'œuvre se recompose au gré de souvenirs et d'associations d'images et de sons.



Karaoke, 2014

Installation vidéo sur deux moniteurs, 8min. Courtesy de l'artiste.

GAIL PICKERING

Gail Pickering vit et travaille à Londres.

Entremêlant expériences vécues, récits et fictions, ses performances, films et installations participent d'une exploration critique des notions de participation et déconstruisent astucieusement sites, histoires et rituels sociaux ou politiques. Pour l'artiste, objets, lieux, individus et textes sont à la fois saturés et libérés de leur passé : ils deviennent les symboles latents d'une culture émancipée de ses hiérarchies sociales, politiques et historiques.

Ses œuvres ont été largement exposées notamment dans de récentes expositions telles que *British Art Show 7* présentée à la Hayward Gallery en 2010 puis dans différents lieux d'art à Londres, Glasgow et Plymouth, ou encore *Recent British Artists Film And Video* à la Tate Britain en 2014. Depuis 2008, son travail a été présenté dans d'importants musées et galeries internationaux, notamment la Tate Modern à Londres, la Württembergischer Kunstverein à Stuttgart, Arnolfini à Bristol, le CAC à Vilnius, le MAGASIN-CNAC à Grenoble, l'Institute of Contemporary Arts à Londres, la Royal Academy of Arts, la South London Gallery, Gasworks et la Whitechapel Gallery.

Elle enseigne actuellement les arts visuels à la Goldsmiths, University of London.

Elle a reçu en 2013 le prix du Film London FLAMIN Production. Son film *Karaoke* (2013), objet d'une commande de l'ICA, a été diffusé récemment sur la chaîne britannique Channel 4.

L'exposition *Near Real Time* sera présentée au BALTIC Centre for Contemporary Arts à Gateshead du 31 octobre 2014 au 11 janvier 2015.

Near Real Time est une commande du FLAMIN Productions via Film London Artists' Moving Image Network, avec le soutien du Arts Council England, de The Elephant Trust et de la Goldsmiths, University of London.

L'exposition au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de FLUXUS – Fonds franco-britannique pour l'art contemporain et de la Région Île-de-France. Elle est produite en partenariat avec BALTIC Centre for Contemporary Art à Gateshead.

Remerciements : Collections des Archives Départementales de l'Isère, Christian Bailly et Rewind Resources à Dundee.

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel

accès

RER A Noisiel
à 20min de Paris Nation
& 10min de Marne-la-Vallée en voiture
A4 sortie Noisiel - Torcy puis Noisiel - Luzard

horaires

mer, sam, dim de 14h à 19h30
les soirs de spectacle jusqu'à 21h
et la semaine sur rendez-vous

visites individuelles

visites guidées les samedis à 16h / visites
instantanées (20 min) sur demande auprès des
médiatrices / visites à 20h10 avant chaque
spectacle / expo-goûters à 16h30 les 1^{ers}
mercredis du mois

groupes

visites toute la semaine
sur réservation auprès du service des relations aux
publics au
01 64 62 77 00 / rp@lafermedubuisson.com

entrée libre

en savoir plus

www.lafermedubuisson.com

À VENIR

Live of Performers

Exposition collective

du 25 octobre 2014 - 8 février 2015

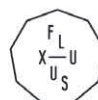
Commissaires : Julie Pellegrin, Chantal Pontbriand



Supported by
**ARTS COUNCIL
ENGLAND**

**THE
ELEPHANT
TRUST**

Goldsmiths
UNIVERSITY OF LONDON



Slash



**SEINE-MARNE
LE DÉPARTEMENT**

*** île de France**

TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France



d.c.a

MOUVEMENT
www.movement.net